

JEAN-MICHEL MALDAME

Péché originel

Note pour la catéchèse

Epître N° 5

Editions des Célestins

Une des questions les plus difficiles dans la catéchèse est celle du péché originel. L'identification de la notion traditionnelle avec l'expression « *péché des premiers parents* » est source d'un malaise dont souffrent justement les parents, les catéchistes et les enfants. Les analyses qui suivent entendent donner des éléments pour aller à sa source : le rapport aux connaissances scientifiques. L'expression « *péché originel* » a été forgée par saint Augustin à la fin du IV^e siècle, en un temps où les premières pages de la Genèse étaient considérées comme le compte-rendu historique du commencement du monde et de l'humanité. Depuis plus de deux siècles, cette lecture n'est plus possible. Les catéchistes ne l'ignorent pas, puisque tous les enfants savent que l'origine de l'humanité retracée par la science n'est pas celle du récit biblique pris « à la lettre », comme un témoignage historique. Les ennemis de la foi en profitent pour ridiculiser les chrétiens : la foi de l'Église serait une croyance à des fables imaginaires et, pire encore, culpabilisantes. Il faut donc sortir de cette triste situation.

Quelle voie choisir ?

Trois voies se présentent aujourd'hui. D'abord, ne pas en parler. C'est une solution de facilité ! Hélas, c'est méconnaître que ce n'est pas sans raison que des générations ont utilisé cette expression.

Ensuite, la relativiser. Ce n'est pas sans fondement, puisque l'expression, née sous la plume de saint Augustin, n'est pas chez les Pères de l'Église parmi les plus grands ; elle n'est pas présente dans les Églises orthodoxes, ni dans les Églises d'Orient. Mais cette relativisation serait se priver d'un approfondissement légitime – et même indispensable - de la foi.

Enfin, la déraciner. C'est plus radical. C'est hélas fort commun, car l'expression « péché originel » n'est pas dans la Bible. La référence à une faute des « premiers parents » est absente des évangiles. Mais ce silence serait une manière d'éluder la difficulté.

Je propose une autre voie : revisiter l'expression en la prenant dans ses racines, voir son sens premier ; et ensuite montrer que les connaissances scientifiques sur l'apparition d'homo sapiens sont l'occasion d'une expression de la foi plus claire et plus pertinente pour la catéchèse.

La question du mal

Forgée par saint Augustin et reprise ensuite en Occident latin, l'expression « péché originel » veut répondre à la question qui hante la conscience humaine : pourquoi le mal et le malheur ? Cette question est radicalisée par la foi : un Dieu bon peut-il avoir créé un monde où règne le mal ? Le Dieu d'amour peut-il avoir accepté la corruption de la condition humaine par le péché ?

Pour sauvegarder la sainteté et la bonté de Dieu, saint Augustin a souligné l'importance de la responsabilité humaine. La situation dramatique de l'humanité est corrélative du

fait que Dieu respecte la personne humaine et son libre arbitre, point décisif de la beauté de la création. La dynamique du salut apparaît sur ce fond de respect des actes posés librement par les êtres humains. Cette exigence de respect est à la racine de la notion de « péché originel » qui n'est pas réduite à sa caricature : « une pomme, deux poires et beaucoup de pépins ». Pour saint Augustin, il s'agit en effet de découvrir la bonté de Dieu face aux malheurs du monde. En reprenant cette expression, l'Église catholique explicite des éléments qui sont aux fondements de la foi : les paroles de Jésus et avant lui celle des prophètes et des sages d'Israël. Si l'expression « péché originel » n'est pas littéralement présente dans la Bible, il y a deux notions connexes, péché du monde et péché d'Adam.

Péché du monde et péché d'Adam

Dans les évangiles, l'expression « péché du monde » est sur les lèvres de Jean-Baptiste qui dit que Jésus est l'« Agneau de Dieu », face à la violence du monde. Cette expression est reprise lors de chaque célébration eucharistique, avant la communion où le prêtre présente l'Agneau de Dieu qui « enlève le péché du monde ». Elle reconnaît que toute personne humaine (en premier lieu l'enfant à sa naissance) vit dans un monde où règne le mal. Cette domination, est une force qui – par manière de pression sociale, de séduction ou de compromission – fausse le jugement, pollue l'imagination et pervertit la volonté... Cette puissance de malheur se déploie dans l'espace (le monde) et le temps (les générations). C'est le contraire de la « Communion des saints », où un chrétien entre par le baptême et y participe dans l'eucharistie, en ne nourrissant « du Pain de la vie et de la Coupe du salut ».

L'expression « péché d'Adam » se réfère aux premières pages de la Genèse (chap. 2-3). Le récit donne une leçon de morale tirée de l'expérience vécue par le peuple élu. Dieu fit alliance avec lui. Il lui a donné une loi, source de vie, la Torah, symbolisée par l'« Arbre au centre du jardin » - tout à la fois arbre de vie et arbre de la connaissance du bien et du mal (dans de nombreux textes de la Bible, Proverbes 3, 18, etc.). Le peuple a désobéi. Le malheur est advenu : il a été vaincu et déporté, loin de la « Terre Promise ».

Le sage qui a composé le livre de la Genèse, tel que nous le connaissons, a placé ce récit dès les premières pages de la Bible pour montrer qu'il a une valeur universelle. Pour cette raison, les protagonistes n'ont pas de nom propre ; ce sont « l'homme » et « la femme » (Risch et Ischia) - Tout homme et toute femme donc ! Paul développe cette théologie dans l'épître aux Romains. Il précise que si seul Israël a reçu le commandement de Dieu dans la Torah, toute l'humanité est dans la même situation, car la « conscience » a été donnée à tous les humains. Le Christ est le Nouvel Adam qui donnera à tous accès à la vie.

Le péché originel

L'expression « péché originel » a été forgée par saint Augustin. Elle est riche d'une réflexion théologique fondée sur une expérience personnelle de conversion et sur le souci pastoral de proposer une explication philosophique. Elle donne deux précisions qu'il faut entendre.

D'abord, saint Augustin emploie le terme « originel » pour qualifier le péché. Ce mot signifie bien plus que « commencement ». Ce que désigne le terme « origine » ne se réduit pas au tout premier instant de la durée d'un phénomène. Il désigne la raison d'être qui est coextensive à tout ce qui se déploie dans la durée. Parler de péché « originel », c'est nommer une source présente à tout moment de la durée de la vie : la vie d'un individu comme celle des générations où les humains choisissent entre le bien et le mal et posent des actes dont les conséquences les concernent, eux et leur descendance.

Ensuite, saint Augustin emploie le mot « péché ». Il ne s'agit pas du mal en général, mais de la conduite humaine responsable. Il ne s'agit pas d'une erreur, mais d'un « péché » au sens fort du terme qui signifie refus explicite de Dieu. Quel péché ? La réponse est donnée par la Genèse, qui se propose de dire l'origine du mal (Gn 2, 15-17 et 3, 1-24).

Le récit biblique

Pour répondre à la question de l'origine du péché, il est éclairant de comparer ce que Dieu a dit à ce que dit le Tentateur.

1°- *Dieu a dit à Adam : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin ; mais pas de l'arbre au centre du jardin, car si tu en manges tu mourras »* (Gn 15,17). Considérons la structure de ce commandement.

Premièrement, Dieu donne : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin ».

Deuxièmement, Dieu indique une limite à l'usage du don : « *mais pas de l'arbre au centre du jardin* ».

Troisièmement, il justifie la limite : c'est pour le bien de celui qui reçoit le don comme on lit : « *car si tu en manges tu mourras* ».

Telle est la bonne manière de donner. Par exemple : des parents donnent à leur enfant un vélo. Ils lui disent : « Tu peux faire du vélo, mais pas sur la voie rapide où les voitures vont très vite et où tu risques de te faire écraser ». C'est là une parole de responsabilité et de générosité. Une limite est mise pour le bien de l'enfant – pas pour l'humilier ni pour le brimer !

2°- Le serpent apparaît : il est qualifié de « rusé » ce qui invite à voir où est la ruse ? Nous lisons : « *Le serpent dit à la femme : Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Le serpent répliqua à la femme : Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.* » (Gn 3, 1-6)

Nous lisons d'abord : « *Le serpent dit à la femme : Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?* » Au lieu du don, ce qui vient en premier est l'interdit. Le premier mot n'est plus « Je te donne... », Mais « Je t'interdis... Je t'empêche... Je ne veux pas ! ». La bonté impliquée dans l'acte créateur (donner la vie) est effacée.

Ensuite, au lieu d'une mise en garde pour éviter le malheur on entend une menace : « *Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort.* » La parole de protection et de vigilance est renversée ; elle est devenue un refus aussi arbitraire que radical : une parole qui humilie et qui brime la liberté et la créativité.

Enfin, la générosité de Dieu est effacée. Elle est remplacée par la rivalité. « *Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux* ». La jalousie a pris le pouvoir et l'humain imagine que Dieu a dit : « Je ne veux pas que tu sois comme moi ».

La mise en parallèle des paroles de Dieu et de l'interprétation que donne le serpent, montre la source du péché : falsifier la parole de Dieu. La raison apparaît alors. Elle est explicitée par la Bible elle-même, puisque nous lisons dans le livre de la Sagesse : « *C'est par la jalousie du diable que le péché est entré dans le monde* » (2, 24). Telle est la source du mal : la jalousie.

On voit le même processus dans les évangiles. Chaque fois que Jésus fait le bien (guérir les corps, libérer les esprits, instruire et éclairer les intelligences, purifier les cœurs...) ses adversaires l'accusent de ne pas respecter la lettre de la Loi ; ils perdent leur autorité et la jalousie les conduit à le condamner à mort, comme le relève Pilate (Mc 15,10). Perversion, puisque l'homme imagine Dieu à son image, au lieu de se comporter à l'image de Dieu.

Les conséquences du péché

L'effet de la rupture de l'alliance est immédiat. En premier lieu, les relations qui fondent l'humanité sont perverties, celle de l'homme et de la femme, celle des frères entre eux : tout devient jalousie, convoitise et domination, la relation entre les générations sont conflictuelles et encore, le malheur se répand dans le monde qui porte l'humanité. En deuxième lieu, on voit que lorsque Dieu interroge l'homme, celui-ci accuse la femme et la femme le serpent... Les religions accusent le diable (une sorte de dieu du mal) et, surtout dans notre culture, les athées accusent Dieu qui a créé le diable

(ou n'a pas réduit à néant le pouvoir de Lucifer, l'ange déchu). Chacun accuse l'autre pour effacer sa responsabilité. Comment sortir de ce cercle vicieux ?

La voie est indiquée par Jésus-Christ : ne pas s'enfermer dans le cercle vicieux de l'accusation. C'est ce que montre l'évangile selon saint Jean, au chapitre 9. Voyant un homme né aveugle, les disciples demandent : « Qui est responsable de ce malheur ? Qui a péché ? Lui ? Ses parents ? » Jésus rétorque que le malheur d'être né aveugle est d'abord un appel à lutter contre le malheur : sauver la vie, la rendre plus humaine. Jésus rend la vue à cet homme réduit à la mendicité ! Cette figure universelle fonde notre foi en Jésus sauveur. Il ne sert à rien d'accuser les autres, il faut agir et sauver. Il faut aussi réfléchir sur les causes du mal pour aller à la source. C'est ce que fit le rédacteur de la Genèse en plaçant le récit en tête des Écritures.

Un récit universel

Il est clair que le rédacteur de la Bible ignorait bien des choses qui font partie de la culture moderne. Nul ne peut ignorer aujourd'hui que la Terre tourne autour du Soleil et sur elle-même – et pourtant nous disons encore que le jour se lève et que le soleil se couche ! Tout le monde sait aujourd'hui que l'humanité est le fruit d'une longue évolution et qu'homo sapiens est au sommet d'une branche de l'arbre qui représente l'histoire des vivants. Il est clair que le Sage qui a composé le livre de la Genèse n'entendait pas donner une précision sur le moment du passage du pré-humain à l'humain. Il avait mieux à faire : se confronter aux énigmes de la mort et de la vie. Il n'entendait pas donner une date dans la chronologie retracée par les sciences, mais à dire le sens de cette nouveauté qui était à la fois une richesse et une fragilité. Il utilisait des images accédant à l'universel.

Nous en avons déjà dit le chemin. Les prophètes et les sages d'Israël ont réfléchi sur les causes de l'exil du peuple élu. Ils ont compris que si le peuple était humilié, vaincu et opprimé, c'était parce qu'il n'avait pas obéi à Dieu. Puis, les sages d'Israël ont élargi leur compréhension de l'action de Dieu et affiné la notion de création. Ils ont vu que l'action de leur Dieu, le « Dieu d'Israël », était aux dimensions de l'univers. Ils ont affiné leur conscience du péché. Ils ont vu que si leur malheur était dû leur péché, il en était de même pour toute l'humanité. Le malheur du monde est la conséquence du péché. Si le peuple élu qui a reçu la Loi de Dieu (la Torah) est en exil, il en va de même pour tous les humains qui s'écartent de la volonté du créateur. Le rédacteur de la Genèse a donc donné une clef d'interprétation de l'histoire universelle dans la figure d'Adam, l'humanité. En plaçant le récit dans les premières pages de l'histoire, le sage inspiré parlait de tous les humains. Il disait l'origine du péché – ce qui est bien autre chose que de rapporter une étape de l'hominisation dans l'arborescence des espèces en évolution.

Conclusion

L'expression « péché originel » ne se réduit pas qu'à un événement singulier : le premier péché des premiers êtres humains. Elle désigne l'origine du péché de tous les humains, en tout temps, en toute culture – hier comme aujourd'hui. Avec le Concile Vatican II qui précise que « *l'homme, dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté* » (*Lumen Gentium*, 13), il faut prendre au sérieux la question posée au seuil de la Bible : Pourquoi le malheur du monde ? Corrélativement, entendons les appels : Que faisons-nous pour le combattre ? Quelles forces prenons-nous pour mener à bien cette tâche ? Oserons-nous reconnaître que la racine du péché est dans notre cœur ? Saurons-nous, en contemplant le Christ, reconnaître la force de son salut, la puissance de son amour et son appel à vivre en enfant de Dieu ? Il faudrait aussi traiter de la vie chrétienne dans la grâce. Mais ceci est une autre question. À suivre donc !

Jean-Michel Maldamé, o. p.

Dans la même collection

Epître 1 – Mgr Raymond Centène, De la pandémie au mystère Pascal

Epître 2 – Recteur Gérard-François Dumont, Le COVID-19 : la fin de la géographie de l'hypermobilité ?

Epître 3 – Philippe Le Guillou, Le vitrail de Thérèse

Epître 4 – Luc Leruth et Danielle Meuwly, L'économie des mines et des talents

Directeur de publication : Julien Serey

© Editions des Célestins / Peuples du Monde

SAS Société de presse des Buissonnets – 34 rue Edouard Delafontaine 60000 Beauvais

revue.peuplesdumonde@gmail.com

Peuplesdumonde.fr

Dépôt légal : Septembre 2020

ISBN : 978-2-492036-04-0 – EAN : 9782492036040

JEAN-MICHEL MALDAME

Péché originel

Révérend Père Jean-Michel Maldamé est un théologien dominicain, spécialiste reconnu des rapports entre science et religion. Ancien professeur en faculté de Théologie à l'Institut Catholique de Toulouse (où il fut doyen en Faculté de Philosophie de 1984 à 2000), il est membre de l'Académie Internationale des Sciences Religieuses et membre honoraire de l'Académie pontificale des sciences

**PEUPLES DU
MONDE**